



**HAL**  
open science

## Structure de la page WEB

Jean-Philippe Dupuy

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Dupuy. Structure de la page WEB: Texte et paratexte. Revue des Interactions Humaines Médiatisées (RIHM) = Journal of Human Mediated Interactions, 2009, 9 (1/2008), p. 25-42. hal-00448761

**HAL Id: hal-00448761**

**<https://hal.science/hal-00448761>**

Submitted on 20 Jan 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Structure de la page Web : texte et paratexte

## *Structure of a Web page: text and paratext*

Jean-Philippe DUPUY

Laboratoire CIMEOS-LIMSIC, Université de Bourgogne  
jean-philippe.dupuy@u-bourgogne.fr

**Résumé.** Le concept de paratexte est proposé comme un outil utile pour tenter de décrire la structure d'une page Web complexe. L'article rappelle d'abord ce que recouvre ce concept chez Gérard Genette. Puis, cherchant à repérer et à dénommer tout ce qui est susceptible d'apparaître simultanément à l'écran lors de l'affichage d'un écrit de réseau, il redéfinit pour le Web les deux composantes du paratexte que sont l'épitéxte et le péritexte ; une première approche des fonctions, des sens possibles et des effets qui y sont attachés conclut cet article.

**Mots-clés.** Page Web, paratexte, épitéxte, péritexte.

**Abstract.** The concept of paratext appears to be useful to try to describe the structure of a complex Web page. This article will firstly tackle the meaning attributed to this concept by Gérard Genette. Secondly, by trying to spot and to name whatever is likely to appear simultaneously on the screen upon the display of a written document extracted from the Web, it will Webwise redefine the two components of the paratext, namely the epitext and the peritext. Their functions, their feasible meanings and their effects will then be analysed.

**Keywords.** Web page, paratext, epitext, peritext.

## 1 Introduction

Décrire le document, et singulièrement le document numérique, reste une entreprise périlleuse. Quand bien même on parviendrait à le définir<sup>1</sup>, il resterait ensuite à mettre en œuvre un outillage conceptuel permettant d'en démêler la complexité : que l'on se place en effet au niveau informatique, ergonomique ou sémiotique, on reconnaît le document numérique comme un mélange, un « mix », on le dit « syncrétique », on lui applique des qualificatifs en « multi » (multimédia, multimodal, multicanal), en « poly » (polydiscursif, polysémiotique) ; et on avoue par exemple que « le texte en réseau offre [...] une richesse sémiotique particulière, qui fournit de multiples objets d'interprétation et de multiples pistes d'action » (Souchier *et al.*, 2003 : 116).

---

<sup>1</sup> Un consensus semble cependant se dessiner aujourd'hui pour « réserver le terme de document numérique uniquement aux documents ou à la phase d'édition des documents qui ne retrouvent pas une forme "analogique" mais subsistent sous une forme consultable au moyen d'un appareillage électronique. Il en est ainsi des cédéroms et des sites web par exemple » (Cotte, 2004 : 39) ; ou plus simplement « document dont le mode de consultation principal est la lecture à l'écran » (Caro, 2007 : 29).

Les outils proposés ici sous la forme d'une typologie du paratexte, procèdent d'une double ambition : repérer, classer et nommer, d'abord, ce qui apparaît à l'écran lors de l'affichage d'un document numérique ; esquisser ensuite les sens induits par la coprésence de ces éléments. On le constate, la perspective est donc plus sémiotique qu'ergonomique : il ne s'agit pas de prendre le parti du créateur et de l'aider à produire des documents utilisables, mais d'abord de catégoriser ce qui s'affiche à l'écran à un moment donné et est susceptible de faire sens pour le lecteur.

Un choix et un postulat sous-tendent ce travail ; choix de s'en tenir à une perspective purement, strictement synchronique : on n'ignore pas que l'affichage du document numérique est le plus souvent précédé d'une errance, d'une recherche, d'un parcours, et que ce parcours informe le texte à venir en créant notamment un horizon d'attente ; on ne méconnaît pas la dimension diégétique du cheminement à travers pages et sites, on n'en mésestime pas l'importance sémiotique... Afin de limiter le propos, on n'en tiendra pas compte présentement, et on se limitera à ce qui advient, à un moment donné, sur l'écran.

On sait d'autre part, depuis Benveniste (1966), que le sens du texte s'élabore dans une situation d'énonciation donnée : « *Un magazine, nous rappelle Andréa Semprini (1996), mais ceci est vrai pour n'importe quel support médiatique et plus généralement pour toute forme de communication, ne se limite jamais à simplement exposer un contenu, ce qui est déjà en soi une première réduction, mais [...] il instaure des rapports complexes avec ses destinataires, avec la matière textuelle et avec les instances qui l'ont engendré. Ces relations, que l'on regroupe habituellement sous l'étiquette de relations énonciatives, peuvent jouer un rôle important dans le façonnage du monde possible construit par le magazine. En définissant les conditions d'accès du lecteur à la matière textuelle, en précisant la position de celle-ci par rapport au monde "réel" et en attribuant aussi une position morale ou cognitive aux "auteurs" du magazine, les relations énonciatives arrivent parfois à "peser" plus lourd que le contenu dans la définition du monde possible proposé par un titre* ». Précisons davantage. On peut distinguer trois éléments : le texte, le contexte (ce qui, en dehors du document affiché à l'écran, détermine les conditions de sa production et de sa réception) et le paratexte, défini provisoirement comme tout ce qui accompagne le texte à l'écran et qui est, de ce fait, susceptible d'en orienter la réception. On voit là poindre un postulat largement partagé par les conservateurs de musées, les maquettistes et les poètes : la coprésence d'éléments est génératrice de sens.

## 2 Autour du concept de paratexte

Utiliser le mot et le concept de paratexte ne va cependant pas sans difficulté. Car le terme, initié par Martins-Balbar<sup>2</sup> et popularisé par Genette dans le domaine de l'analyse littéraire, est déjà utilisé dans la description du document numérique. Il peut désigner « *l'ensemble de l'espace fonctionnel de l'écran ("barres d'outils" par exemple)* » (Souchier *et al.*, 2003). Pour (Caro & Bisseret, 1997), le « para-texte » fait partie des unités textuelles (UT) de second plan ; il a pour rôle de reprendre « *sous une autre forme au moins une UT du texte* » : il permet d'illustrer ou de reformuler une autre UT. L'acception du mot paratexte retenue ici est beaucoup plus large, puisque ce concept désigne dans ce cas l'ensemble des éléments apparaissant simultanément à l'écran, à l'exception du texte.

Deuxième difficulté : le recyclage du concept de Genette expose soit à la tentation de contraindre la réalité du document numérique pour la faire coïncider

---

<sup>2</sup> Daniel Jacobi (Jacobi, 1985) attribue en effet à Martins-Balbar le premier emploi du mot paratexte en 1977.

avec la typologie importée, soit au bricolage inverse qui consiste à dévoyer le concept pour qu'il s'adapte mieux à la description de l'objet Web. Nous essaierons de nous garder de ces deux excès : il semble que le concept de Genette, tel que redéfini et précisé ci-dessous, est un outil précieux pour la description du document numérique.

Le problème essentiel apparaît en fait dès que le paratexte est défini comme « tout ce qui accompagne le texte à l'écran » : comment distinguer texte et paratexte ? Sur quels critères ?

La nature du texte peut être diverse : verbale le plus souvent, iconique parfois, voire sonore ou multimédia<sup>3</sup>. Pour distinguer le texte du paratexte, on peut d'abord prendre en compte uniquement le texte, en utilisant des critères à la fois quantitatifs et qualitatifs : le texte, par opposition au paratexte, est ce qui, dans la page, fournit l'essentiel de l'information recherchée ou permet d'accomplir l'essentiel de la tâche.

Cette approche, encore trop imprécise, peut être utilement complétée en cherchant à définir cette fois non plus le texte mais le paratexte ; on utilisera deux sortes de critères, spatiaux et syntaxiques : d'après les critères spatiaux, employés par Peraya et Nyssen (Peraya & Nyssen, 1995), « le paratexte doit être distinct du texte principal, séparé spatialement ou typographiquement par différents procédés conventionnels (filet, encadré, en marge du texte, signes de ponctuation, etc.). Nous identifierons donc le paratexte à partir d'une rupture de la page et de l'ordonnance formelle de la structure écrite, autrement dit de la linéarité du langage scripto-verbal qui s'inscrit sur la surface d'empagement. En conséquence, le paratexte apparaîtra toujours comme un bloc visuel, comme un ensemble visuellement distinct du texte principal ». Mais on peut aussi, lorsque le paratexte est linguistique, utiliser des critères syntaxiques : le paratexte est en effet souvent constitué d'énoncés nominaux, de brefs segments de texte dépourvus de forme verbale conjuguée.

Si aucun de ces trois critères ne suffit à lui seul à discriminer toujours texte et paratexte, leur utilisation conjointe permet d'en dessiner une première et suffisante partition. Mais avant d'aller plus loin, il convient de revenir sur le concept initial proposé par Genette.

### 3 Le paratexte selon Genette

Gérard Genette a élaboré sa réflexion sur la transtextualité (« tout ce qui met [un texte] en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes » (Genette, 1982 : 7) en une dizaine d'années, d'abord dans *Introduction à l'architexte* (Genette, 1979), puis dans *Palimpsestes* (Genette, 1982) et *Seuils* (Genette, 1987). Cinq types de relations, classées dans un « ordre approximativement croissant d'abstraction, d'implication et de globalité » (Genette, 1982 : 8), ont été définis :

- l'intertextualité, relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes (citation, plagiat, allusion).
- la paratextualité (nous y reviendrons).
- la métatextualité, relation de commentaire qui unit un texte à un autre texte dont il parle.
- l'hypertextualité, qui associe un texte B (appelé hypertexte) et un texte antérieur A (appelé hypotexte).
- l'architextualité, relation d'appartenance taxinomique à un genre littéraire (théâtre, roman, etc.).

---

<sup>3</sup> Sur le site de *Flickr* (<http://www.flickr.com>) ou de *Youtube* (<http://fr.youtube.com>), par exemple, nul doute que le texte est constitué de l'image ou de la vidéo : le texte verbal périphérique apparaît bien comme un paratexte.

Chez Genette, le texte pris dans ce vaste réseau de relations transtextuelles est choisi dans un corpus exclusivement littéraire : c'est bien le livre et « *l'utopie bourgeoise d'une Littérature en transfusion perpétuelle* » (Genette, 1982 : 453) qui est ici l'unique terrain d'expérimentation.

Revenons à la paratextualité<sup>4</sup> : « *Le second type [de relation transtextuelle] est constitué par la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire [...]* » (Genette, 1982 : 9).

S'appuyant sur des critères purement spatiaux, Genette scinde le paratexte en épitexte (qui se situe à l'extérieur du livre), et péri-texte (qui accompagne le texte à l'intérieur du livre). Le paratexte peut d'autre part être produit par deux instances distinctes, l'éditeur et l'auteur. D'où le tableau suivant qui synthétise la typologie proposée par Genette.

	Paratexte	
	éditorial	auctorial
épitexte	publicité, catalogues	correspondances, interviews, avant-textes
péri-texte	bande, jaquette, couverture	titres, intertitres, notes, préfaces illustrations

**Tableau 1.** *Le paratexte selon G. Genette*

Pour Genette, le paratexte apparaît ainsi comme un ensemble de textes, segments de textes, objets et pratiques entretenant un rapport plus ou moins distant avec le texte cible ; ce qui les réunit, c'est surtout leur dimension pragmatique, leur aspect fonctionnel, leur « *visée commune, celle qui consiste à la fois à informer et convaincre, à asserter et argumenter* » (Lane, 1992 : 17).

#### 4 Le paratexte des écrits de réseau

Notre objectif est d'élaborer et de tester un modèle permettant de clarifier le jeu de discours, relations, voix, signes qui s'entrecroisent à l'écran et rendent souvent délicat le décodage d'un écrit de réseau.

On a choisi d'éprouver ce modèle sur une page Web particulièrement « complexe<sup>5</sup> » : s'il en permet l'analyse, il pourra vraisemblablement, moyennant quelques ajustements, rendre compte de pages de moindre complexité.

<sup>4</sup> Bien d'autres chercheurs comme A. Compagnon, C. Duchet, H. Mitterand ou P. Lejeune, se sont intéressés, dans les mêmes années, à la notion de paratexte (sans toujours utiliser la même dénomination). Daniel Peraya (Peraya, 1995) a par ailleurs proposé une typologie différente du paratexte, en tenant compte des degrés d'iconicité des manifestations paratextuelles, classés sur l'échelle de Moles (Moles, 1968).

<sup>5</sup> *Complexe*<sup>5</sup> renvoie ici à une perception purement empirique : l'objet de ce travail est précisément de mieux comprendre ce qui rend un document complexe.

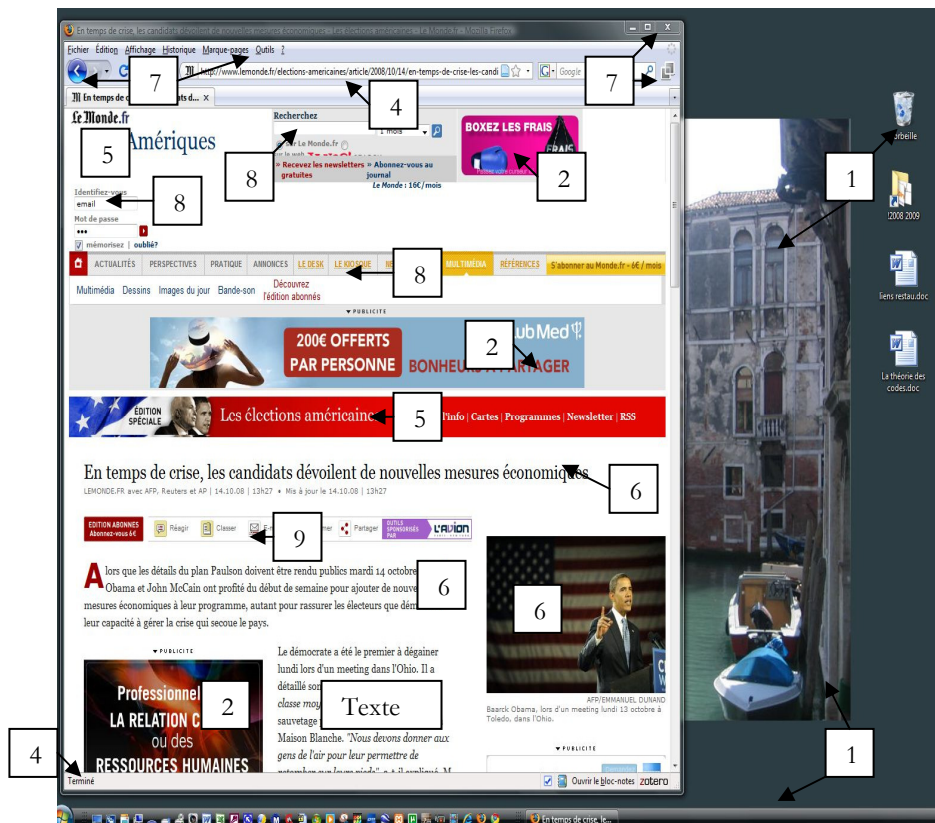


Figure 1. Journal Le Monde Page « Elections américaines »

#### 4.1 Une composition à plusieurs voix

Il convient en premier lieu de distinguer les différents acteurs qui participent à la composition d'une page telle que celle-ci.

En effet, au moins trois instances distinctes collaborent à l'actualisation de la page-écran ci-dessus :

- l'**utilisateur** de l'ordinateur (ci-après, le lecteur), qui choisit d'utiliser tel navigateur, de l'afficher ou non en plein écran, de faire apparaître telle ou telle barre d'outils ;
- l'**éditeur** ensuite, instance responsable de l'organisation du site qui propose les pages considérées ;
- l'**auteur** enfin, à l'origine de l'élaboration intellectuelle du texte, et éventuellement du titre, du chapeau et des possibles illustrations.

Les identifier permettra, dans cet effort de structuration de la page annoncé comme objectif, de pouvoir attribuer chaque item à l'instance énonciatrice qui convient.

Genette oppose par ailleurs, sur des critères purement spatiaux, un épitexte lointain à un péritexte proche. Nous reprendrons une semblable opposition, dans une acception différente cependant : c'est en fonction de leur rôle, incident pour l'épitéxte, informatif ou performatif pour le péritexte, que nous distinguons quant à nous ces deux zones paratextuelles.

## 4.2 L'építexpte

L'építexpte désigne un ensemble de zones paratextuelles dont la présence est acceptée sans qu'on en puisse prédire le contenu exact : une même page, réaffichée à quelques heures d'intervalle, pourra manifester des contenus építexptuels différents. Le rôle de l'építexpte par rapport au texte est de ce fait incident, en tout cas non prévisible.

### *Epítexpte lectorial*

L'építexpte lectorial<sup>6</sup> est constitué de la portion d'écran externe au navigateur. Son affichage n'est ni nécessaire, ni automatique et il dépend du choix de l'utilisateur d'afficher ou non le navigateur en plein écran, de masquer la barre d'outils du système d'exploitation ou de la faire apparaître ; selon les cas, il laissera apparaître le bureau (avec tel fond d'écran, telles icônes) ainsi que les autres fenêtres ouvertes. Si le concepteur de la page Web n'a donc aucune maîtrise de l'építexpte lectorial (sauf, de façon intrusive, à imposer automatiquement le plein écran), il ne doit pas ignorer pour autant l'incidence de son éventuelle présence : incidence sur le *design* (conflit ou congruence plastiques, par exemple), voire sur l'ergonomie (risques de perturbations visuelles dues à l'építexpte). Et dans une perspective sémiotique, on ne peut pas négliger l'építexpte lectorial : afficher une page au milieu de ses outils, de ses images, parmi les traces de son travail en cours, c'est d'une certaine manière s'appropriier le texte, lutter contre la dématérialisation numérique en renforçant le rapport de proximité avec une page dont on maîtrise l'affichage ; écrire son nom sur la première page d'un livre, inscrire, fugitivement, la page Web dans l'espace privé de son bureau virtuel, relèvent, semble-t-il, d'une même volonté de rendre sien ce qui est autre.

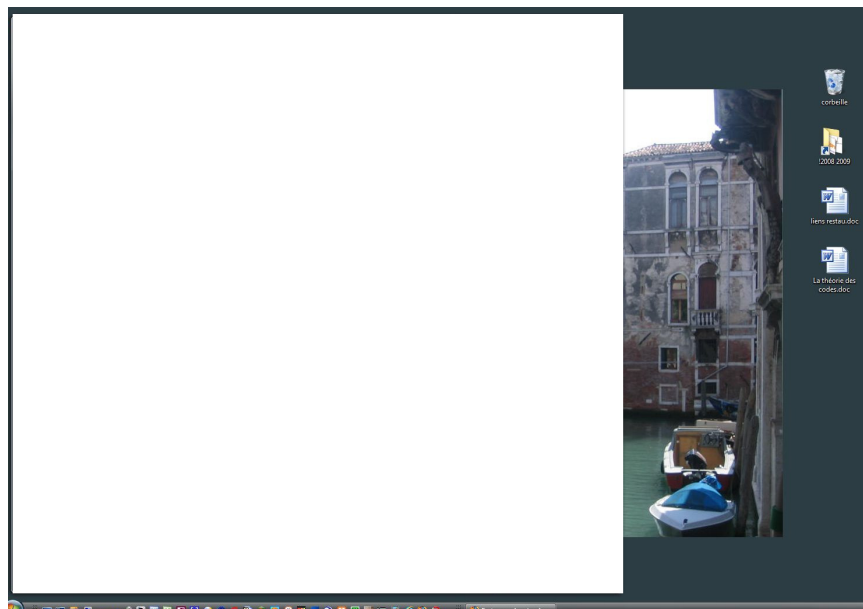


Figure 2. *L'építexpte lectorial* (extrait de la figure 1)

<sup>6</sup> Correspondant aux repères 1 sur la copie d'écran de la figure 1.

### ***Épitexte éditorial***

L'épitexte éditorial<sup>7</sup> – la figure 3 comporte l'extraction de l'épitexte éditorial de la page-écran complète présentée figure 1 – est constitué de publicités, bannières, n'ayant pas de rapport direct avec le site éditeur, et encore moins avec le texte recherché : c'est pour des raisons commerciales, le plus souvent, que l'éditeur réserve telle zone de la page à un tel affichage, mais il ne décide ni du contenu précis du message ni de son aspect plastique ou iconique. Sur les pages d'accueil, l'épitexte éditorial d'un texte donné est constitué également des autres textes qui coexistent avec lui.

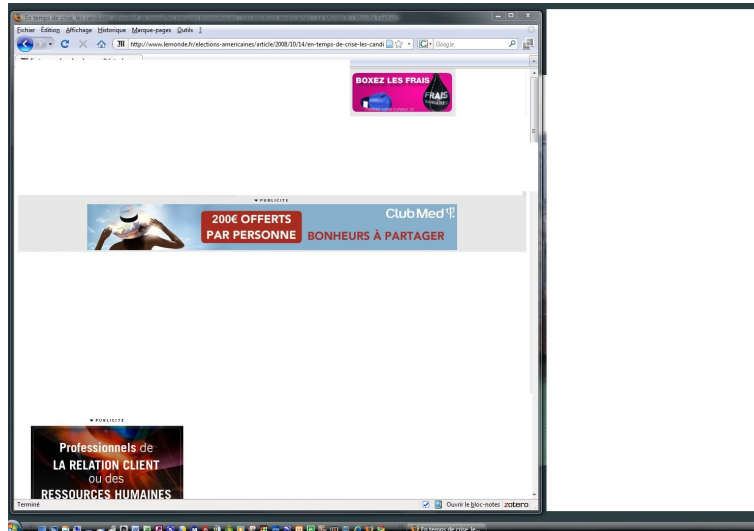


Figure 3. L'épitexte éditorial (extrait de la figure 1)

L'épitexte éditorial ne joue donc aucun rôle fonctionnel ou informatif direct par rapport au texte, mais il génère néanmoins des effets de sens : sa présence est un des éléments (avec l'adresse, le design, le logo, etc.) permettant d'instituer des rapports de croyance entre le lecteur et le document. Pour s'en convaincre, il suffit d'imaginer quels seraient les effets induits par la présence d'une bannière publicitaire sur le site des Impôts ou du Ministère de l'Éducation ! Dans la mesure où il permet au lecteur de qualifier la page en la situant à l'intérieur d'une typologie plus ou moins intériorisée, l'épitexte éditorial joue ainsi un rôle architextuel (l'architextualité, selon Genette, désigne la relation d'appartenance taxinomique à un genre).

### ***Épitexte auctorial***

L'épitexte auctorial<sup>8</sup>, enfin, rassemble les éléments dont l'auteur accepte le principe sans pouvoir choisir le contenu : les commentaires que les lecteurs ajoutent à la page en sont un exemple ; l'auteur prend le risque d'exposer son texte à des critiques dont il ne peut exactement prévoir la teneur. D'où deux sortes d'effets : effets d'opposition ou de renforcement, d'abord, les propos de l'auteur se trouvent

<sup>7</sup> Correspondant aux repères 2 sur la copie d'écran de la figure 1.

<sup>8</sup> L'épitexte auctorial n'est pas visible sur la Figure 1, puisqu'il n'apparaît dans notre exemple que lorsqu'on déroule la page verticalement.



réévalués par les commentaires adjacents ; mais surtout dans tous les cas, réactivation du mythe du partage et de l'échange : ce qui compte ici, plus que le commentaire du visiteur, c'est la possibilité de l'échange. Grâce à l'építex-te auctorial, le texte n'est plus enclos dans l'absolutisme définitif de la chose imprimée, mais accepte l'inachèvement, la contestation, le devenir.

L'építex-te apparaît ainsi comme une zone paratextuelle qui traduit et institue une triple relation : entre le lecteur et la page qu'il choisit d'afficher, entre l'éditeur et l'économie du Web, entre l'auteur et la communauté des visiteurs potentiels.

### 4.3 Le pítex-te

Le pítex-te, qui entretient avec le texte des relations plus étroites, remplit deux fonctions distinctes : informer le lecteur et lui permettre d'agir. Aussi distinguerons-nous un pítex-te informatif, essentiel à la compréhension du texte et à l'orientation du lecteur, et un pítex-te performatif, indispensable à sa manipulation effective.

#### *Le pítex-te informatif*



Figure 4. *Le pítex-te informatif* (extrait de la figure 1)

On peut reconnaître, sur la Figure 4, trois niveaux<sup>9</sup> de pítex-te :

- le pítex-te lectorial, constitué de la barre d'état et, éventuellement, de la barre d'adresse du navigateur<sup>10</sup> ;
- le pítex-te éditorial, comprenant les éléments d'identification du site (logo, nom, références...) et du dossier en cours, et souvent la

<sup>9</sup> Correspondant aux repères 4, 5 et 6 sur la copie d'écran de la figure 1.

<sup>10</sup> La barre d'adresse sert à la fois à informer sur la page en cours et à en modifier l'adresse : c'est donc un élément informatif autant que performatif.

position de la page actuelle dans la hiérarchie du site, sous la forme de « miettes »<sup>11</sup>, etc. ;

- enfin, le péricaractère auctorial, constitué de tous les éléments favorisant l'identification, la compréhension rapide et la mémorisation aisée du texte : titre, nom de l'auteur, chapeau, illustrations en rapport avec le texte<sup>12</sup>, etc. ; il contribue ainsi, avec les « *organismes paralinguistiques* » (Caro, 1995) à l'appropriation intellectuelle du texte.

### Le péricaractère performatif

On retrouve là encore (cf. Figure 5) trois niveaux<sup>13</sup> de menus et outils :

- les uns permettant d'agir sur le navigateur (revenir à la page précédente, actualiser la page, fermer le navigateur, etc.),
- d'autres favorisant la navigation dans le site (s'identifier, consulter son « panier », rechercher dans le site, etc.),
- les derniers directement en rapport avec le texte et autorisant sa manipulation (accéder à la suite, réagir, envoyer par e-mail, ...).

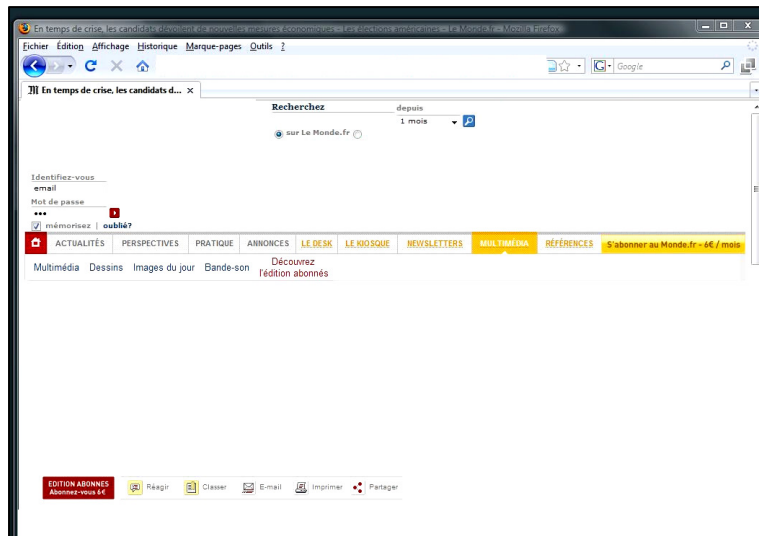


Figure 5. Le péricaractère performatif (extrait de la figure 1)

Au strict plan fonctionnel, ces trois niveaux péricaractériels (lectorial, éditorial et auctorial) paraissent entretenir entre eux des rapports de redondance, d'où une possible désorientation du lecteur novice ; l'utilisateur expérimenté sait cependant qu'il n'en est rien (le bouton « Imprimer » du navigateur, par exemple, permet d'imprimer toute la page, alors que la fonctionnalité équivalente au niveau auctorial propose l'impression du texte dépourvu de l'essentiel de son paratexte).

#### 4.4 Classification des éléments de paratexte du Web

La transposition des concepts de Gérard Genette au contexte de la page Web, corroborée par les observations faites sur la page choisie en référence, permet de

<sup>11</sup> On appelle *miettes* l'indication du parcours permettant d'arriver à la page en cours, sous la forme Niveau1 > Niveau 2 > Niveau 3 > Niveau courant (Caro, 2007).

<sup>12</sup> Certains de ces éléments, *a priori* de la responsabilité de l'auteur, sont souvent ajoutés par l'éditeur.

<sup>13</sup> Correspondant aux repères 7, 8 et 9 sur la copie d'écran de la figure 1.

proposer le tableau 2 comme base à une classification des éléments de paratexte observés sur le Web.

Paratexte			
	lectorial	éditorial	auctorial
épitexte	1 bureau, barres d'outils du système d'exploitation	2 publicités, bannières, autres textes	3 commentaires et réactions
péritexte informatif	4 barre d'état (barre d'adresse)	5 Nom, logo, références du site, <i>miettes</i>	6 Titre, intertitres, chapeau, références, organisateurs paralinguistiques, illustrations
performatif	7 boutons, menus du navigateur	8 barre d'outils du site, panier, zone d'identification	9 outils, liens, menus de la page

Tableau 2. *Le paratexte de la page Web*

## 5 Variations paratextuelles

Avant d'évoquer les fonctions et effets de sens induits par le paratexte, il convient d'abord de sortir du cadre étroit de la page de la figure 1 choisie en référence.

On constatera d'abord que l'exemple choisi n'est pas un spécimen exceptionnel en ce qui concerne la richesse de son appareil paratextuel : d'innombrables pages se laissent analyser à l'aide du modèle ici proposé, à l'instar de la page ci-dessous dans laquelle les zones paratextuelles occupent l'essentiel de la surface de l'écran.



Figure 6. *Variation paratextuelle*

Certains sites offrent un paratexte plus réduit : nul épitexte éditorial ou auctorial par exemple sur le site de l'A.D.B.S. (cf. figure 7), mais un péritexte éditorial informatif et performatif, ainsi qu'un péritexte auctorial informatif développé, ce qui garantit le repérage du lecteur et favorise sa compréhension du texte.



Figure 7. Un appareil paratextuel simplifié

Plus rares sur le Web sont aujourd'hui les pages qui abandonnent au texte la presque totalité de l'écran : on n'en retrouvera pas moins évidemment un épitexte lectorial, ainsi que le plus souvent, au moins, un péritexte informatif et performatif minimal (comme en figure 8, où l'on retrouve un titre, une illustration, quelques liens).

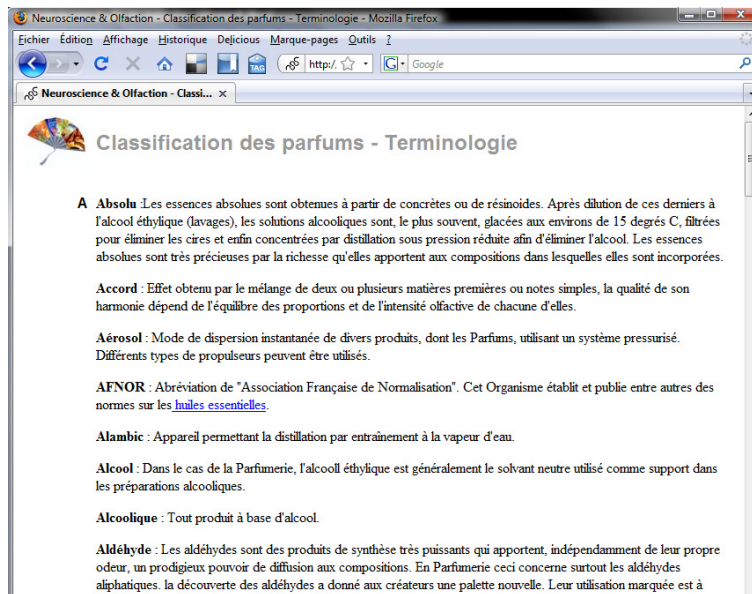


Figure 8. Un appareil paratextuel très simplifié

Précisons par ailleurs la position des zones paratextuelles : sur notre site de référence, le paratexte éditorial et auctorial est réparti sur l'ensemble de la page (en haut et en bas, à droite comme à gauche), le texte se trouvant ainsi au centre d'un ensemble de signes, marques, images, qui entretiennent avec lui des rapports plus ou moins étroits. Notons également l'imbrication très étroite des zones paratextuelles et plus encore l'insertion du paratexte à l'intérieur même du texte. D'où des risques de confusion entre périphrase auctorial (sur notre page exemple, l'illustration iconographique du texte) et épitexte éditorial (les bannières publicitaires) : c'est précisément la présence et l'intrication des multiples zones paratextuelles qui risquent de désorienter le lecteur novice et exigent en tout cas de lui un effort d'identification des instances énonciatives.

On ne saurait faire de la dispersion paratextuelle ici observée une règle générale pour l'ensemble du Web ; en l'absence d'un corpus d'analyse défini, on observera empiriquement<sup>14</sup> toutefois que, si les zones paratextuelles n'ont pas de position fixe et obligée, elles occupent régulièrement certains emplacements : l'épitexte éditorial (publicités, par exemple) est situé principalement en des lieux que les travaux d'ergonomie de la page Web ont déterminés comme stratégiques (particulièrement en haut de la page ou sur son côté gauche) ; au contraire, l'épitexte auctorial (commentaire des utilisateurs) est plus souvent situé en bas de la page (sous le texte) ou à sa droite ; quant au périphrase informatif, on en trouve l'essentiel au-dessus du texte.

Enfin, une étude diachronique du paratexte de la page Web – encore à mener – montrerait vraisemblablement un accroissement des zones paratextuelles : si le texte « reproduit » à l'identique sur le Web semblait se suffire à lui-même il y a

<sup>14</sup> Cette esquisse de topographie paratextuelle mériterait à l'évidence d'être précisée et corrélée avec une typologie des sites Web. Une étude approfondie, méthodologiquement étayée et portant sur un corpus étendu, semble s'imposer.

quelques années, rares sont aujourd'hui les textes dépourvus d'appareil paratextuel. Les raisons ne manquent pas :

- matérielles, avec l'apparition d'écrans plus larges, dotés d'une définition beaucoup plus élevée qui favorise l'ajout de zones périphériques ;
- techniques, avec le développement des feuilles de styles, gabarits, modèles, mashups, ainsi que des sites automatisant la création de pages Web (tous outils rendant plus facile l'insertion de zones paratextuelles) ;
- ergonomiques aussi : si la scannabilité du texte est notamment déterminée par l'utilisation d'un péritexte informatif auctorial (titre, chapeau, organisateurs paralinguistiques), la structure de navigation, essentielle à l'utilisabilité, passe par la mise en œuvre d'un péritexte informatif et performatif favorisant le repérage de l'utilisateur ;
- on y ajoutera encore des raisons économiques (ajout de publicité dans l'épitéxte éditorial) ;
- mais surtout socio-informatiques : les blogs, les sites communautaires et contributifs qui se développent depuis quelques années exigent en effet un péritexte très fourni ; le blog ne peut guère se concevoir sans moyen de parcourir chronologiquement l'ensemble des billets, sans moyen d'accéder aux commentaires ; les sites contributifs reposent sur l'échange, et impliquent la présence d'outils d'identification, de description, d'action.

Sur ces pages où le texte devient parfois prétexte, c'est le paratexte qui paraît exprimer l'essentiel : que l'on veut parler, dialoguer, échanger.

## 6 Fonctions du paratexte

Peraya et Nyssen (Peraya & Nyssen, 1995) reconnaissent quatre fonctions au paratexte des manuels scolaires et livres à vocation pédagogique :

- fonction d'apprentissage (le paratexte est le support d'une activité pédagogique),
- fonction référentielle (le paratexte représente, clarifie, illustre, résume, complète ce dont parle le texte),
- fonction métatextuelle (le paratexte identifie les instances d'énonciation et guide le parcours du lecteur),
- fonction esthétique enfin (le paratexte n'a qu'un rôle décoratif).

Les fonctions que nous avons attribuées au paratexte de la page Web apparaissent plus complexes et ce, pour des raisons de corpus, de support et de définition.

En effet, comme le remarque Peraya (Peraya, 1995), « *il faut [...] définir les paratextes du point de vue de la pratique communicative et du lieu d'interaction sociale qui sont les leurs. La pragmatique a montré qu'un discours se définit entre autres critères par son intentionnalité. Les paratextes des manuels scolaires s'inscrivent dans une pratique textuelle qui relève d'une réalité institutionnelle et d'un usage social strictement circonscrits : la communication didactique et pédagogique* ». La prise en compte d'un corpus pédagogique conduit nécessairement à la mise en évidence de conclusions différentes de celles qu'induit notre terrain d'analyse, la page Web<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> D. Peraya (Peraya & Ott, 2001) a d'ailleurs dû adapter lui-même ultérieurement son modèle pour prendre en compte les spécificités des pages Web.

Par ailleurs, le paratexte d'un document papier subit des contraintes que n'impose pas le support numérique : contraintes d'espace (la page papier ne peut s'étendre ni en largeur ni en hauteur), de coût (les impératifs budgétaires imposent souvent une réduction des pages ou zones paratextuelles), de mise en forme (limitation du nombre des couleurs, par exemple), d'instantanéité (le paratexte est fixé définitivement au moment de l'impression) ; le changement de matérialité interdit « *le simple transfert d'un objet inchangé* » (Souchier *et al.*, 2003).

Enfin, notre définition extensive et unifiée du paratexte (tout ce qui advient à l'écran en même temps que le texte, que l'origine en soit le lecteur, l'éditeur ou le rédacteur du texte) impose de définir les fonctions du paratexte non seulement en relation avec le texte et les intentions de son auteur, mais dans un contexte communicationnel élargi qui inclut également le lecteur et l'éditeur. Alors que Peraya étudie les relations entre un texte principal et un paratexte qui a été conçu pour l'accompagner, le prolonger, l'explicitier, nous examinons les fonctions diverses que peut remplir ce qui entoure le texte, mais qui n'est bien souvent nullement impliqué par lui<sup>16</sup>.

On comprend mieux, dès lors, que notre modèle implique de nouvelles fonctions, plus complexes, ici synthétisées :

		fonction communicationnelle
fonction économique	fonction logicielle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• référentielle</li> <li>• métatextuelle</li> <li>• esthétique</li> <li>• évaluative</li> <li>• appropriative</li> </ul>

**Tableau 3.** *Les fonctions du paratexte de la page Web*

Passons rapidement sur la fonction économique du paratexte : il permet l'insertion de publicités ou liens sponsorisés, etc... et joue à ce titre souvent un rôle non négligeable dans la possibilité même que la page puisse apparaître à l'écran.

Qu'il soit lectorial, éditorial ou auctorial, c'est lui qui autorise la manipulation du texte (ouverture, fermeture, impression, redimensionnement, annotation, conservation, etc.) : le paratexte a donc une fonction logicielle et l'on constate que la plupart des fonctionnalités autrefois inscrites au cœur des menus d'applications informatiques spécifiques apparaissent aujourd'hui à l'intérieur même des pages Web.

Enfin, le paratexte présente une fonction communicationnelle, que l'on peut décomposer en 5 sous-fonctions, dont les trois premières reprennent le modèle de Peraya :

- fonction référentielle : représenter, expliciter, préciser, permettre au lecteur d'accéder à des éléments complémentaires.
- fonction métatextuelle : guider le parcours, structurer l'information, reformuler.
- fonction esthétique.
- fonction évaluative : l'épitéxte auctorial permet au lecteur à la fois de réagir au texte proposé et de lire les commentaires des autres

<sup>16</sup> Ce qu'entend Peraya par « paratexte », ce dont il explicite les fonctions, correspond à peu près chez nous au seul péritexte informatif auctorial.

lecteurs ; il ne s'agit pas là, comme on l'entend souvent, d'un véritable feed-back (le texte n'est pas pour autant reformulé ou régulé en fonction des commentaires ajoutés) mais plutôt d'une évaluation du texte par ses lecteurs.

- fonction appropriative : le paratexte permet au lecteur de s'identifier, et de bénéficier ainsi d'éléments spécifiques (informations propres, *design* particulier, etc.).

Le paratexte Web, tel que nous le définissons, paraît ainsi singulièrement complexe puisqu'il permet la communication et l'interaction d'instances multiples (lecteur, éditeur, autres lecteurs, visiteurs,...) : il n'est plus auxiliaire au texte, mais devient l'instrument et le lieu par excellence du savoir et du faire<sup>17</sup>.

## 7 Effets de sens

Il reste encore à esquisser quelques sens possibles du paratexte ; car, si le paratexte a des fonctions, il est avant tout un ensemble de signes. L'idée n'est pas neuve bien sûr ! Le concept de « *signe passeur* » (Souchier & Jeanneret, 2002), par exemple, rend compte de cette volonté de donner sens à ce qui peut sembler, au premier regard, simple outil technique. Mobiliser ce concept, « *c'est qualifier comme signes pleins les formes qui permettent de représenter dans un texte actuel un texte virtuel, prendre au sérieux ce que signifie une nouvelle forme de lecture gesticulée, refuser l'isolement artificiel des signes pour les intégrer à une construction et à un contexte, indépendamment desquels ils n'ont aucun sens* » (Davallon & Jeanneret, 2004 : 50).

Le paratexte ne saurait donc être réduit à un ensemble d'outils : sa manipulation traduit et institue des rapports nouveaux entre le lecteur et le texte, rapports que le passage d'une culture manuscrite à des médias informatisés a profondément bouleversés. Roger Chartier a bien souligné la désorientation typologique induite par l'écriture électronique : « [...] *c'est le même support, en l'occurrence l'écran de l'ordinateur, qui fait apparaître face au lecteur les différents types de textes qui, dans le monde de la culture manuscrite et a fortiori de la culture imprimée, étaient distribués entre des objets distincts. Tous les textes, quels qu'ils soient, sont produits ou reçus sur un même support et dans des formes très semblables, généralement décidées par le lecteur lui-même. Est ainsi créée une continuité textuelle qui ne différencie plus les genres à partir de leur inscription matérielle. De là, l'inquiétude ou la confusion des lecteurs qui doivent affronter et surmonter la disparition des critères les plus fortement intériorisés qui leur permettaient de distinguer, de classer et de hiérarchiser les discours* » (Chartier, 2005). Le paratexte semble jouer, en la matière, deux rôles complémentaires. D'un côté, il permet de catégoriser le texte, de le reconnaître d'emblée comme texte publicitaire, informatif, ludique, etc. Il facilite par là sa compréhension ; mais simultanément, il implique la banalisation d'un texte qui n'apparaît plus comme œuvre singulière, mais comme élément d'une série (il me suffit de cliquer sur un nouveau lien pour que le texte en cours soit remplacé par un autre texte, qui, inscrit au cœur du même paratexte, apparaît du coup comme son substitut). En standardisant et en banalisant l'accès au texte, le paratexte dévalorise ainsi, d'une certaine façon le texte en instituant des rapports d'équivalence entre le texte en cours et les autres textes possibles.

---

<sup>17</sup> La plupart des nouveaux outils numériques dédiés à la lecture (par exemple le Gen3 de Cybook, le Reader de Sony) ont, semble-t-il, pour caractéristique commune de supprimer l'essentiel du paratexte, ce qui ne peut manquer de modifier l'appréhension du texte et place ces outils, par ailleurs coûteux, en total décalage avec ce qui est accessible sur le Web ou sur mobile personnel, i-phone notamment.



Le paratexte instaure un système de valeurs spécifiques. Les outils qu'il est susceptible de proposer apparaissent comme autant de droits : droit à l'erreur (je peux revenir en arrière), droit à l'information (je peux rechercher), droit d'acquiescer (je peux enregistrer, imprimer pour rendre mien le texte d'autrui), droit d'exister (je m'identifie – en me travestissant éventuellement), droit de choisir, de commenter, de répondre, de partager...

Le paratexte est aussi un lieu d'organisation, de hiérarchisation, d'emboîtements. L'ergonomie du document s'en trouve par là améliorée, puisque le lecteur est à même d'en inférer une représentation de ce que dit le texte. On peut constater cependant que « *la forme du texte devient ainsi, graduellement, le reflet de ce que l'informatique sait faire – essentiellement des boîtes et des "computs". D'où le triomphe de la combinatoire sur l'herméneutique de la forme. Au geste d'élaboration de la forme matérielle qui organise une proposition singulière de sens tend à se substituer l'opération de classement : faire des catégories, des séries, emboîter des poupées gigognes. L'art des classements et des empiètements, la "méréologie", prend la main sur celui des ajustements et des suggestions, la poétique* » (Jeanneret & Souchier, 2005 : 14). Ce que le paratexte impose dans ses formes usuelles d'aujourd'hui, c'est ainsi un mode de pensée qui privilégie la structure, la logique, le classement rationnel ; par sa présence insistante, il nous affirme que le tout est décomposable en parties, que le monde représenté est avant tout organisé et que cette organisation est transparente, accessible, maîtrisable.

## 8 Conclusion

Le concept de paratexte, tel qu'il est entendu ici, offre un cadre d'étude unifié favorisant l'élucidation de la complexité sémiotique du texte en réseau. Permettant d'intégrer des instances multiples (lecteur, éditeur, auteur) et de rendre compte aussi bien de mises en relation intentionnelles que de juxtapositions incidentes à l'intérieur un même espace d'écran, il souligne l'hétérogénéité fonctionnelle de ce qui peut y advenir.

Dans la mesure où le paratexte assure la médiation entre le texte et le lecteur, il en oriente la réception et se révèle un terrain d'influence et de pouvoir. Bien qu'elles aient été émises à propos du texte littéraire, les propositions de Genette, ici résumées par Philippe Lane, semblent donc parfaitement décrire le fonctionnement du paratexte Web : « *l'action [des manifestations paratextuelles] est presque toujours de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, subie de manière consciente ou inconsciente. Leur vocation est d'agir sur le(s) lecteur(s) et de tenter de modifier leurs représentations ou systèmes de croyance dans une certaine direction* » (Lane, 1992 : 17).

## Bibliographie

- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*, Gallimard, Paris.
- Caro, S. & Bisseret, A. (1997). Etude expérimentale de l'usage des organisateurs paralinguistiques de mise en retrait dans les documents numériques. *Le travail Humain*, vol. 60, num. 4.
- Caro Dambreville, S. (1995). *Rôle des organisateurs para-linguistiques dans la consultation des documents électroniques*. Thèse de l'Université de Grenoble 3, décembre.
- Caro Dambreville, S. (2007). *L'écriture des documents numériques : approche ergonomique*. Lavoisier, Paris.

- Chartier, R. (2005). *De l'écrit sur l'écran*. Imageson.org. Disponible à : [www.imageson.org/document.html?id=591](http://www.imageson.org/document.html?id=591).
- Cotte, D. (2004). Le concept de « document numérique ». *Communication & langages*, num. 140.
- Davallon, J. & Jeanneret, Y. (2004). La fausse évidence du lien hypertexte. *Communication & langages*, num. 140.
- Genette, G. (1979). *Introduction à l'architexte*. Le Seuil, Paris.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes : la Littérature au second degré*. Le Seuil, Paris.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Le Seuil, Paris.
- Jacobi, D. (1985). Références iconiques et modèles analogiques dans des discours de vulgarisation scientifique. *Information sur les sciences sociales*, vol. 4, num. 24.
- Jeanneret, Y. & Souchier, E. (2005). L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. *Communication & langages*, num.145, Paris.
- Lane, P. (1992). *La périphérie du texte*. Nathan, Paris.
- Moles, A. (1968). Théorie informationnelle du schéma. *Schéma et Schématisation*, vol.1, Paris.
- Peraya, D. & Nyssen, M.-C. (1995). Les paratextes dans les manuels scolaires de biologie : une étude comparative. *Cahiers de la Section des Sciences de l'Education : Pratiques et Théorie*. Université de Genève - Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, cahier n° 78.
- Peraya, D., (1995). Vers une théorie des paratextes: images mentales et images matérielles. *Recherches en communication*, num. 4, Louvain. Disponible sur : [www.comu.ucl.ac.be/reco/GReMS/jpweb/peraya/paratexte.pdf](http://www.comu.ucl.ac.be/reco/GReMS/jpweb/peraya/paratexte.pdf).
- Peraya, D. & Ott, D. (2001). *Evolution de la Grille d'Analyse des Unités d'Information (UI)*. Tecfa Genève. Disponible sur : [tecfa.unige.ch/tecfa/research/poschiavo/rapports/evolgrille.pdf](http://tecfa.unige.ch/tecfa/research/poschiavo/rapports/evolgrille.pdf).
- Semprini, A. (1996). *Analyser la communication*. L'Harmattan, Paris.
- Souchier E., Jeanneret Y. & Le Marec, J. (dir.) (2003). *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*. BPI, Paris.
- Souchier E. & Jeanneret Y. (2002). Ecriture numérique ou médias informatisés ? *Pour la Science*, Dossier hors série num. 33.

## Illustrations

Figure 1 : Journal *Le Monde*. Disponible à : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) (page consultée le 14/10/2008).

Figure 6 : Site *Génération Nouvelles Technologies*. Disponible à : <http://www.generation-nt.com/windows-7-ballmer-beta-ces-actualite-212991.html> (page consultée le 20/04/2009).

Figure 7 : Site de l'*ADBS*. Disponible à : [www.adbs.fr/communique-de-presse-une-etape-majeure-dans-la-professionnalisation-des-metiers-de-l-intelligence-economique-64787.htm?RH=ACCUEIL](http://www.adbs.fr/communique-de-presse-une-etape-majeure-dans-la-professionnalisation-des-metiers-de-l-intelligence-economique-64787.htm?RH=ACCUEIL) (page consultée le 20/04/2009).

Figure 8 : Site de l'*Université de Lyon 1*. Disponible sur : [http://olfac.univ-lyon1.fr/documentation/olfaction/classification\\_des\\_parfums/termino.htm#depart](http://olfac.univ-lyon1.fr/documentation/olfaction/classification_des_parfums/termino.htm#depart) (page consultée le 20/04/2009).